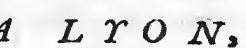
L'ADMIRABLE VERTV ET ACCOMPLISSEMENT DES FACVLTEZ,

pour la santé & conseruation du corps humain, de la racine nouuelle de l'Inde de Mechioacan, proprement nommee Rhaindice. par Pierre Iolet

Escrite premierement en Latin, par Marcel Donat Mantuan, docte medecin, & depuis par le commandement de Monseigneur de Mandelot Lieutenant general pour le Roy en Lyonnois & Beaujollois, mise en langue Françoise. 4.





A LYON,

PAR MICHEL IOVE.

1572.



A TRESHONNORE' ET GENEREVX SEIGNEVR MONſeigneur FRANÇOIS DE MANDELOT, Cheualier de l'ordre du Roy, Conſeiller au priué cõſeil de ſa Maieſté, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes Ordonnances, ſon Gouuerneur & Lieutenant general au gouuernement de Lyonnois & Beaujollois.



L'Incredible & affectionnee amour procedant d'une humanité non ſeuere, laquelle n'eſt iamais esloignee de la uertu, à tous grands neceſſaire, qui eſt prudence (laquelle n'eſt d'aucun poſſedee qui n'eſt de ſa nature bon) uous cauſera, mon Seigneur, un los immortel. Car uous n'eſtes content d'auoir iuſques icy, & en temps de guerre, & en temps de pacification gardé ce que noſtre Roy Treſ-Chreſtien *uous a donné pour garder & defendre, mais de uouloir encores faire plus, comme* Moyſe *faiſoit au peuple* Hebrieu, *de garder ce peuple* Lyonnois, *le conſeruant en ſanté, & de le preſeruer de pluſieurs maux dangereux, ſoudains & contagieux. Ce que depuis le temps de uoſtre gouuernement par uoſtre uigilance a eſté diuinement & heureuſement gardé. Qui eſt ce qui ueut ignorer que iuſques à nos prochains uillages, uoire au cœur de la uille, & de peſtilence & de ſorciers nous n'ayons eſté enuironnez & enueloppez, & en moins de rien*

quaſi touchez d'une diuine uerge, par uoſtre prudence, authorité & conſeil le tout fut conuerty en fumee, ſans que perſonne ſe trouuaſt endommagé? Mais ce n'eſt pas tout, ce que ne ſe doit obmettre, l'obeyſſance qu'un chacun de uoſtré gouuernement a fait en temps de la pacification tant deſiree, en laquelle la loy d'obliuion nommee en Grec ἀμνηστία, *c'eſt à dire obliuion des choſes paſſees, a eſté ſelon le commandement & uouloir de noſtre Prince ſouuerain par nous receuë. O Dieu eternel en quelle obeyſſance le peuple Lyonnois a receu telle loy! Les deux peuples parauant tant odieuſement ſeparez, & à une ſeule remonſtrance par uous, faite toute paix, ſilence, dilection, union, ont eſté receuës: ce que pluſieurs uilles en France eſtans gouuernees par perſonnes togates n'ont eſté ainſi pacifiees. Et pour n'attribuer plus aux hommes qu'à un Dieu, à luy ſeul la louange qui uous a en uoſtre gouuernement beny, & mis au cœur du Roy pour uous eslire. Ie ſay bien, Monſeigneur, qu'un Cicero François mettroit uos prouëſſes & louanges en meilleur & fardé langage, mais non accompagné de plus grande uerité & tenace memoire.*

L'occaſion, Monſeigneur, que i'ay prinſe à uous eſcrire ceſte Epiſtre, eſt pour uous dedier un bien petit labeur en eſcrit, & grand en conſequence, qu'eſt une traduction des facultez & uertu d'une racine nommee Mechioacan, qu'auoit eſté mis en Latin par un Medecin Mantuan, lequel en a dit tout ce que ſe peut dire d'une choſe bien obſeruee, encores que i'aye entendu & ueu pluſieurs choſes toutes contraires à ce que ledit autheur propoſe: car les uns ont eu flux de uentre auec trenchees & autres accidens par pluſieurs iours: les autres uomiſſemens & nauſees: les autres du tout rien n'ont eſté purgez. Ioint auſſi que par obſeruation que i'ay faite en ladite racine, ie l'ay ueuë gommeuſe comme le Turbith

noſtre

nostre : & pour en iuger à la uerité, ceste racine & le Turbith nostre, encores que ne soyent semblables, sont d'une mesme faculté : ce que se trouuera estre uray par experience & usage de l'un & de l'autre. Et uous, Monseigneur, uoyant le peuple par un immoderé desir si affamé de telle racine, auez tant procuré qu'auez obtenu le liure & doctrine de ladite racine escrit en Latin, lequel uous a pleu me bailler pour le rendre en nostre langue Françoyse, pour appaiser un immoderé desir, non du peuple seulement, mais des personnes d'authorité & de sauoir : à laquelle racine, comme les anciens ont fait à la Rhabarbe & Rhapontic, ie luy donrois nom Rhaindique, ce que doit estre receu des doctes, & non du peuple. Nous ne deuons estre si soudains à receuoir en usage ces medicamens lointains, purgatifs, hors de toute experience: car le danger qui s'ensuit n'est petit. Ce n'est point perte d'argent, ny de biens, mais de uie : comme nous auons ueu ces annees passees par le moyen & maligne persuasion en l'usage de l'Anthymoine, & ce par les Alchimistes, lesquels aussi nous ont mis en usage l'Arsenic preparé, pour en prendre par bouche, poudre de Mercure, argent uif en pillules, & une infinité d'autres. Ie peux bien affermer par uerité que à nostre peste derniere l'an 1564, un Apotycaire seul, sans plusieurs autres semblables, tua plus de uingt mille personnes par Anthymoine. O que la loy de Lycurgus en ce temps uiendroit à propos, qu'estoit qu'en sa uille de Lacedemoine nul uoisin ny citoyen allassent en pays estrange pour apporter quelque chose nouuelle : car ils ne uouloyent rien de nouueau eriger en leur republique, & à ceste cause Therpander grād Musicien, duquel ils se delectoyent, pource qu'il inuenta une seule corde en un instrumēt nommé le luc, il fut banny & son instrument fut brise publiquement. Mais laissant à part tous ces homicides impunissables, lesquels sont en plusieurs nom=

bre:cōme eſt le uenin,la medecine donnee hors de ſon temps, la guerre, l'enuie, & à la parfin noſtre uieux aage lequel finit tout.Ie uous preſente, Monſeigneur,& par uoſtre uolonté & commandement,au peuple François, ce liure de la racine de Mechoacan, pour en uſer ſainement & à propos, & non ſans conſeil d'un docte & prudent Medecin, par lequel en temps de neceßité luy ſera exhibee & preparee, ſelon que ſa maladie,temperament, region,temps,aage,& autres occaſions ſe preſenteront. Vous priant, Monſeigneur, auoir ce labeur pour aggreable, uoulant ſuyure plus uoſtre affection qu'eſt enuers la conſeruation du peuple, que par oſtentation, ny pour taxer quelconques. Priant le Createur uous donner augmentement de uie, & accroiſſement de loz & honneur. Ainſi ſoit il, Vous baiſant les mains de uoſtre grandeſſe.

***

Voſtre humble ſeruiteur & Medecin
Pierre Tolet.

L'ADMIRABLE VERTV

& accompliſſement des facultés, pour la ſanté & conſeruation du corps humain, de la racine nouuelle de l'Inde de Mechioacan, proprement nommee Rhaindice.

***



AÇoit que par outrage du temps nous ayós neceſsité de pluſieurs medicamens (combien que l'antiquité, & nos anciens Medecins ayent vſé de medicamés dõt nos anceſtres ont vſé) toutesfois par le benefice du meſme temps, nous ſommes venus à la cognoiſſance & à l'abondance de pluſieurs remedes & medicamens, leſquels ont totalement eſté incognus à nos anceſtres, n'ouys à nos peres. Ce que certainement ne doit eſtre à nully admirable: voyant iournellement noſtre propre terre de nous habitee, abonder & produire quelque nouuelle plante & herbe, parauant incognue. Parquoy n'eſt choſe d'admiration, ſi l'autre partie du monde à nous incognue, laquelle eſt contraire à nous, d'habitation, de ciel, & de terre,

toute contraire à noſtre ſituation, laquelle produiſt nouueau ſimple, à nous certes comme nouueau remede & medicament, lequel par nauigations longues nous eſt tranſporté: ce que non ſeulement nous cognoiſſons par documents & eſcritures des perſonnes treſdoctes, mais auſsi nous apperceuons par nos yeux iournellement & fidellement l'vſage & vtilité d'iceux. Et tout ainſi certes, que la diligente viuacité d'eſprit des hommes, nous a deſcouuert vn nouueau monde, parauant incognu à nos anciens, ainſi certes nous a elle apporté pluſieurs genres de mineraux, huilles, bitumes, reſines, pierres, boys, racines, fruits, le tout parauant à nous incognu: deſquels nous cognoiſſons par vſage & experience, en la curation des maladies, la grãd vtilité. Donc par grand deſir d'apprendre & ſauoir, i'ay eſté ſoigneux de cognoiſtre particulierement de tous ceux-cy en les voulant voir & cognoiſtre: ce que par la diligence d'aucuns mes amys, d'vne bonne partie, ie ſuis paruenu à la cognoiſſance d'iceux. Et principalement par la narration faicte dans vn petit liure eſcript en langue Eſpagnolle, compoſé par vn medecin Eſpagnol, nomé Nicolas de Monardes, par lequel & à propos i'ay comprins la ſcience & doctrine de tous ces nouueaux remedes, par vne auidité & curioſité de lecture que i'ay faict: faiſant experience d'vn chacun, comme il m'a eſté commode, & principalement de l'huille du Balſame, & de la gomme nommee Tacamahace, & de Mechioacan, racine (comme nous auons aprins) laquelle a des facultés admirables, de laquelle

laquelle racine i'ay deliberé, à l'vtilité des ieunes Medecins, escrire tout ce que i'en ay obserué & trouué. Il n'y a aucun escript en medecine fait à l'vtilité de l'homme, qui ne soit necessiteux & faillant, s'il ne produit les facultés & pouuoir de telle racine, nommee Mechioacan, de laquelle l'vsage est par experiment quotidien, cogneu si tresutile, que ie ne saurois exprimer ses louanges dignement, selon son efficace & vertu. Parquoy laissant la recõmandation & louanges de ladicte racine, ie me transporteray à escrire pleinement toute son histoire, & ce que de ladicte racine se peut dire. Nous auons plusieurs simples & plantes, desquels nous ne pouuons donner raison de leur noms, & pourquoy ils sont ainsi nommés. Par le contraire, aussi nous auons quasi infinis simples, desquels leurs noms montrent la nature & l'experience & efficace qu'ils ont. Car aucuns d'iceux reçoiuent le nom de l'inuenteur, autres d'aucune fable & fainte, autres d'aucune similitude, autres de la region dont sont transportez, autres par leur faculté, autres prenent aussi le nom du lieu où ils sont plus frequens & prochains. Ce qu'en nostre Mechioacan, plante du dernier genre, est obserué, lequel a retenu le nom de la region qui la produit.

L'an apres le millesime cinq cens vingt & quatre, Ferrand Courtoys d'escouurit & ensemble vainquit la Prouince, par les habitans nommee Chincicila, & par les Espagnols dicte Mechioacan. Ceste terre est esloingnee de Mexico huictante mille, & est abondante d'or & d'argẽt,

& contient beaucoup de mines affluentes dudit or & argent, nommees Cacateces. En ce lieu là l'air est fort salubre, & se trouue abondance de froment, de fruicts, & d'animaux sauuages: & en icelle mesme y a force fontaines, où y sont prins des poissons d'vn suaue goust. Et s'ensuit pour telle salubrité d'air & abondance de biens que les personnes qui habitent telle Prouince, sont bien colorés & pleins de vigueur, le corps robuste & vne entiere santé, dont ils surmontent tous les autres Indiens. Et par la bonté & salubrité dudit air & serenité dudit lieu, les voisins se trouuans malades se font transporter audit lieu, se confians de receuoir meilleure & premiere santé. Tout incontinent telle Isle, par le commandement du Roy Catholique, a esté contrainte, prinse, regie, & gouuernee par les loix dudit Roy: & les religieux Cordeliers audit lieu, y ont erigé vn conuent viuans monastiquement, comme leur reigle porte, & leur pere gardien (lequel estoit familier auec le seigneur Cazoncine, gouuerneur de tout ce Royaume nommé Case) deuint malade d'vne grande maladie & dangereuse de mort, dont ledit Sieur gouuerneur, craignant qu'vn tel amy sien ne mourust, commanda de faire appeller vn sien medecin Indien, lequel promptement vint & visita ledit gardien malade, & apres auoir obserué l'essence & la cause de la maladie, il promit qu'en bref l'auroit guery, moyennant qu'auec vne grande confiance, vousist prendre la poudre d'vne certaine racine, de laquelle il deliberoit luy bailler. Et ledit Moyne constitué

en

en vne grande maladie, auec necesſité de medecins & pluſieurs autres remedes, deſirant de prendre ſecours par quelque ſorte que ce fut, ſe ſoubriant vers ledit medecin luy accorda, & auec grād deſir receut ladicte poudre, & apres l'auoir receuë par pluſieurs foys heureuſement & ſans aucunes trenchees, ſe purgea cedit iour, & fut reſtitué en ſa premiere ſanté, mais ce ne fut ſans grand louange dudit medicament, ſi bien que pluſieurs autres malades de ſes compagnons, & auſsi pluſieurs gens de guerre, perſuadés de ladicte guariſon, prindrēt de la ſemblable poudre, & promptement furent reſtituez à la ſanté tant deſiree.

Et le pere prouincial de ceſt ordre de mineurs, eſtant aduerty de cecy & de l'vtilité de ladicte racine, le cōmuniqua à pluſieurs de ſes familiers, & ceux là à d'autres, de ſorte que la cognoiſſance & vertu de ladicte racine fut publiee par toute la nouuelle Eſpagne, dont par ſucceſsion de temps apres ladicte renommee eſt venue iuſques à nos aureilles, & s'en eſt enſuyuie, encores que les marchans ſtudieux du gaing (iaçoit que bien peu du nombre d'eux ayent acheté ceſte racine) la nous ont apportee & vendue au poids d'or, & ainſi par ſucceſsion de temps, l'vſage d'icelle a eſté ſi familier, non tant ſeulement aux Eſpagnols, mais aux Alemans & Italiens, que de tous lieux ſe ſont trouués acheteurs en abondance, & les marchans eſtans affriandés & allechés de tel gaing, enuoyerent ſi grande quantité de ladicte racine, qu'elle eſt venue à tel pris ſi vil & bas, qu'elle eſt à meilleur marché que n'eſt la Rhabarbe Orientale.

Et pource que lesdits qui en ont vsé, ont trouué semblables facultés qu'à la Rhabarbe Orientalle, l'ont nommé la Rhabarbe d'Inde. Ceste racine n'est point transportee à nous entiere, mais en partie mise à pieces, & rompue des mains, ou mise par cousteau à rouëlles. Sa substance est espesse & pesante, son escorce a couleur cendreuse, & la substance interieure est blanche, estant insipide de goust: car elle n'est ny aigre, ny douce, ny amere, n'ayant aucune odeur, & n'est point medulleuse, & quand elle est verde ou bien fraiche, elle a les couleurs, telles que nous les descrirons icy apres, & cõme Monardes medecin, apres l'auoir veuë fraischement portee de l'Inde, la d'escrit.

C'est vne plante qui est d'espece de Volubilis, de laquelle la racine s'appelle Mechioacan, laquelle s'entortille tout le long d'vne canne, ou d'vn pau, s'esleuant en haut, s'enuironnant à par soy. Et la tige ou le tronc de ceste plante est meslee de plusieurs couleurs, car y est veuë couleur fauue, verdoyante, & rougeastre, couleurs ensemble meslees, vulgairement dites, couleur de Lyon. Les fueilles de ladite plante ont peu d'humidité, & par dedans icelles force filandres, comme petits nerfs ayans vne petite pointe au contraire de son pied, & ont la figure ronde, aussi grande qu'vne nostre escuelle, ayant la couleur verde obscure. Ladite plante porte fruict retirant à nostre raisin, aussi gros que Coriandres, lequel fruict au moys de Septembre prend maturité, & au Printemps suyuant iette pres de la racine des petites sarmentes & petits brouts, lesquels se iettent sur

la terre, s'ils ne sont appuyez sur quelque baston, sur lequel ils s'entortillent en rond. Et ceste racine icy est fort semblable à la racine de Bryonia, de laquelle la similitude & description exterieure represente fort la Bryonia desia nommee, & pour ceste cause plusieurs l'appelloyent la vigne blanche: mais si l'on vient à gouster l'vne & l'autre racine dessechees, l'on trouuera le Mechioacan sans aucun goust, auec vne legiere astriction: & la nostre Bryonia, autremēt vigne blanche, estre mordicante, laissant au palais mauuais goust. Autres en y a qui la iugent Apocynon, autrement nōmee Chou canin, & à la verité la description de nostre Mechioacan desia narree conuient fort auec ce Chou canin, lequel outre ces notes icy est lacticineux, ce que demonstre fort auoir vne faculté purgatiue: mais pource que ledit Apocynon ne porte point ces raisins & fruict rouge, il ne peut estre aucunement Mechioacan, & s'il y a aucune plante en ceste nostre region qui conuienne exterieurement au Mechioacan, certainement ie n'en treuue qu'vne, qu'est appellee en commun langage Italien Tamaro, Matheolus la nomme vigne noire. Et certainement si tu viens à conferer l'vne auec l'autre plante tu ne trouueras aucune difference, mais toute similitude auec ledit Mechioacan, encores que à l'Inde ladicte racine soit toute l'annee verdoyante, & la vigne noire toutes les annees change ses fueilles, ce que à la temperature de l'air & à la fertilité de la terre nous pouuons attribuer, sans que pour cela telles plantes soyent differentes. Et pour sauoir si la

racine de la vigne noire purge le corps ou non, encores que nous l'ayons en nostre vergier auec plusieurs autres plantes nouuelles, n'a esté faite aucune experience d'icelle: car nous n'en auons osé bailler à personne, estimant plusieurs plantes semblables estre fort differétes de faculté & vsage, pour trois raisons, pour la difference de la cultiuation, du ciel, ou region, & du terroir: comme par Pline au liure 16, & Galien au 2. liure de la faculté des alimens, & Theophraste au troisieme liure de l'histoire des plantes, & ailleurs aussi, & par le iugement de veuë nous voyons tous les iours estre verité ce que ie dis. Mais si Mechioacan soit Tamaro ou non, à nostre presente inquisition cela nous sert de peu. Parquoy parlerons tant seulement, pour ne sortir de propos, des facultez de ladite racine d'Inde, nous aidans de nos Autheurs, lesquels comme sont Auerroes 2. Coll. Auicenne 3. Ca. Galien 2. des facultez des simples medicamens, disent que les medicamens font trois choses en nostre corps, dont nous disons que les medicamens ont trois vertus, & diuisent la tierce en deux, & par ce moyen lesdicts medicamens ont quatre vertus ou facultez. La premiere vertu du medicament respond aux premieres qualitez des elemens, à la chaleur, à la froidure, à l'humidité & à la siccité, & pour ceste cause nous disons les medicamens auoir pouuoir d'eschauffer ou refroidir, humecter ou dessecher. La seconde vertu du medicament s'approche des secondes qualitez, dont nous disons les medicamens estre aperitifs, incisifs, absterfifs

ſterſifs, purgatifs, aſtringens, aidans à la concoction ou à digerer ou maturer, & autres facultez ſemblables, comme les medecins ont accouſtumé de parler. La tierce faculté des medicamens eſt de ce qu'ils regardent & ont pouuoir deſſus vne partie du corps humain plus que deſſus l'autre, dont les vns ſont appellez hæpatiques, les autres cephaliques, & autres ſpleniтiques. Et ſi nous voulons adiouſter la quatrieme, ce ſera de dire qu'vn medicament purge pluſtoſt vne humeur que l'autre. Et certes ces deux dernieres facultez des medicamens ont neceſsité d'vne forte chaleur de nature pour faire leur effect: car plus facilement les medicamens eſchauffent ou abſtergent que ne font de purger par l'vrine la phlegme ou la colere. Dont s'enſuit que tout medicament qui aura la tierce ou la quarte faculté, aura auſsi neceſſairement les deux premieres, & non par le contraire: car pluſieurs medicamens auroñt les premieres & ſecondes facultez, qui n'ont pas les deux dernieres: dont par neceſsité s'enſuit que tout medicament qui a les quatre facultez, eſt plus à priſer que ceux qui ne les ont pas. Et d'autant que à noſtre Mechioacan facilement ces quatre facultez s'y trouuent, il eſt de plus grande efficace que nul autre medicament.

Il reſte à ceſte heure à ſauoir comment ladite racine parfait ſon œuure, commençant à la premiere faculté. Car comme Galien nous apprend au 1. de la compoſition du medicament ſelon ſes genres chap. 2. & 5. & au liure 5. de la faculté des ſimples chapitre dernier, il ne nous ſuffit, dit il,

cognoiſtre ſi les medicamens ſont chauds ou froids, mais de combien ils ſont tels, & à ceſte cauſe, les medecins ont mis quatre degrez aux quatre premieres qualitez: & Monardes medecin docte, non ignorant & cherchant les qualitez de Mechioacã, a affermé ladicte racine eſtre chaude au premier degré, & ſeche au ſecond: & ſi ledit Medecin a bien cherché ou non, nous nous en aſſeurerõs par Galien au 1. de la faculté des ſimples, à la fin du 2. chapitre, là où il apprend la maniere de cognoiſtre la faculté & temperament d'vn chacun medicament, & dit, que nous nous en aſſeurons mieux par experience que par autre voye, affermant que ſa propre faculté doit eſtre iugee, de ce qu'vn medicament touſiours fait vn & ſemblable effect en noſtre corps. Et veut que nul medicament ſoit iugé chaud ou froid par ſa couleur. Nous apprenant auſsi au cinquieme de la faculté des medicamens, chapitre 25. les facultés du medicament deuoir eſtre cognues par ſa ſaueur, ce que le meſme afferme en ſon liure 1. de la faculté des alimens chap. 1. Là meſmes il dit que non tant ſeulement par la ſaueur, mais auſsi par l'odeur & craſsitie de ſubſtance, ou fruyabilité, laxité, eſpeſſeur, legier ou peſant, nous pouuons trouuer les vertus & temperamens des ſimples. Et certes noſtre Mechioacan par ſeure experience en les qualitez actiues il eſt chaud, & en les qualitez paſsiues il eſt ſec, & n'a aucune neceſsité de probatiõ. Et de vouloir dire qu'il eſt chaud outre le premier degré, cela ne ſe peut par aucun affermer, encores que aucuns pourroyent penſer le contraire:

car

car quand il eſt receu dedans noſtre corps, il nous laiſſe vne legiere chaleur dans le goſier & à la gorge. Mais nous reſpondons que cela aduient non tant ſeulement pour la raiſon d'vne chaleur que ladite racine a les parties ſubtiles, eſquelles parties telle chaleur eſt fondee, & en la prenant telle poudre adhere à noſtre goſier qui luy donne ceſte chaleur.

Et ie penſe que de ces propos & ratiocinations que i'en fais, il y a grande demonſtration: car bien toſt apres telle ardeur du tout ſe perd, & quant à ſa ſiccité, ie cuiderois qu'elle paſſe le premier degré, ce qu'eſt cogneu par ſon aſtriction petite & deliee: car ſi nous croyons Galien au 5. de la faculté des medicamens chap. 25. nous cognoiſtrós par ſa doctrine que les medicamens chauds ont aucunes parties terreſtres & froides, leſquelles viennent à debiliter la chaleur ſubtile & chaude de tels medicamens, & cela nous eſt cogneu eſtre ainſi par frequête experience, ſachans auſsi qu'vn medicamét bien ſouuent a contraires facultés, & vn aliment auſsi, de quoy parle Galien au 3. des ſimples chap. 14. & au premier des alimés chap. 1. Or ayant desia ſuffiſamment deduit les premieres facultez du Mechioacan, leſquelles par Galien ſe nomment têperament, il reſte de venir à demonſtrer les ſecondes actions d'iceluy. Le frequent vſage, & à pluſieurs experimenté de Mechioacan, eſt de purger le corps, & outre telle faculté, de obſtruer & ouurir les obſtructions des membres quand telle racine eſt donnee en infuſion & non en ſubſtance, & auſsi de corroborer & fortifier

par son astriction. Telle racine purge doucement sans violence & electiuement, & est medicament lequel iette hors les excremens du corps auec grande douceur,& non auec compreſsion, & les purgations par icelle faites le demonſtrent,moyennant qu'on la donne en petite quantité. Nous ſauons que les medicamens qui purgent par attraction & eradication, en petite quantité donnez, ſe font doux & lenitifs : mais les medicamens lenitifs en grande quantité & doſe donnez ſe font eradicatifs:ce que Nicolas en ſa premiere distinction, en ſon ſecond ſermon a doctement enſeigné. Ie veux obmettre,& non ſans bon conſeil,de diſputer que ceſte racine de Mechioacan purge par aucune ſimilitude & familiarité auec les humeurs de noſtre corps,comme Galien dit des autres medicamens purgeans,ou par aucune cachee & incogneuë proprieté, comme Meſue nous appréd, à fin que ie ne mette vne queſtió par tant de fois propoſée par des Medecins en doute:car telle queſtion ſert de peu à noſtre propos. Et quant aux tierces facultez de noſtre racine, nous deuons entendre que non tant ſeulement de l'eſtomach, du foye,& de la ratelle ceſte racine purge, mais auſsi la teſte, les parties pectorales, & iointures, & principalemẽt prouoque les menſtrues aux femmes & purge leur matrice. L'experience qui eſt maiſtreſſe de toutes choſes, à laquelle nul ne peut contredire,le nous monſtre aſſez apertement. Et quant à la quatrieme operatió & faculté,il ne faut point douter que ladite racine ne purge la colere flaue & iaune, & la phlegme, principalement

palement aufsi les aquofitez auec grand douceur, & apres les humeurs aduftes & atrabilaires. Elle donne vn grand fecours aux fieures longues, & maladies vieilles, lefquelles ont necefsité d'euacuation, & à ceux qui font hydropiques, diuinement elle donne fecours. C'eft vn trefaffeuré & precieux medicament aux maladies qui prouiennent de l'humeur froide, moyennant que premierement telles humeurs foyent preparees & rendues fluides, comme nous apprend Hippocrates: comme par le contraire nous fauons qu'en toute maladie en laquelle l'humeur eft grandement chaude & feiche, comme aux fieures ardantes & aigues, & principalement fi le malade eft en aage floriffant, & d'vn temperament chaud & fec, & en efté, en chaude region, & que la conftitution de l'air foit chaude, & fon corps maigre & grefle, certes telle preparation & fyrupafsion à tout hôme de bon fens eft fufpecte & perilleufe. Et à cefte caufe, eftant amateur de verité, il m'a pleu d'admonnefter & donner aduertiffement au lecteur de ne vouloir obmettre & laiffer à dire, apres auoir donné tant de louanges à ladite racine, de ne vouloir aufsi parler des vices ou bien du mal que ladite racine peut apporter à plufieurs, la prenât fans confeil d'vn docte medecin, ce que plufieurs circulateurs & triacleurs abufans de noftre art obmettroyent. Or iufques icy il me femble fuffifammét auoir parlé en quelles maladies, & quád, & combien nous pouuons vfer de ladite racine, de laquelle non tant feulement vne fois, mais plu fieurs fois, fi la necefsité le requiert, nous en pou-

uons reprendre. Car outre les ſuſdites vtilitez nous trouuerons encores ce que s'enſuit, qui eſt que telle racine ne fait en noſtre ventre aucune, ou bien petite trenchee, & n'a point odeur faſcheuſe & odieuſe,& ne porte aucun faſtide en ſon gouſt, & n'incite point à vomir : dont les enfans apres huict ans, & vieux, & tout autre qui craint & abhorrit les medicamens en pourra ſeurement prendre, comme moy meſme depuis vn an en ay fait l'experience à hommes, & femmes, & ieunes gens plus de cinquante ſept fois, & deux fois que i'en ay pris, heureuſemẽt me ſuis trouué en auoir vſé. Et ſi quelque fois, comme il m'eſt aduenu d'auoir obſerué vne fois telle racine, vient à inciter le vomiſſement, il ne faut point imputer cela à la nature du medicament, mais à la nature de tel eſtomach, lequel eſt facile & enclin à vomir, à cauſe de l'abondance des excremens, ou bien que la bouche ou orifice de l'eſtomach eſt trop ſenſible, l'vn qui eſt l'abondance des excremens attirez par la vertu du medicament & la mordacité des humeurs qui ſe doyuent euacuer font telle moleſtie audit ventricule, qui cauſent tel vomiſſemẽt, comme Hippocrates nous apprẽd au 4. liure des Aphoriſmes 13 & 15. Parquoy le Mechioacan ſera vomitif par accident & non par ſoy. Nous ſauõs par les autheurs Arabes, qui ſont Raſis & Meſue, que les medicamens purgeans ſe font vomitifs, & par le contraire auſsi les vomitifs purgeans. Ie ne veux mettre en ſilẽce que ceſte racine icy fait ſon œuure ſi doucement & temperément, moyennant que les humeurs ſoyent preparees, que

 apres

apres ladicte euacuation par elle faite nous ne nous trouuons ny foibles ny las, comme aux autres medicamens:mais pluſtoſt le corps demeure plus robuſte & puiſſant,de ſorte qu'il peut parfaire toutes ſes operations. Et tout ainſi que nous deuons pourſuyure ce qui eſt de la verité, & de ſa loüange, ainſi certes ce que Monardes luy attribue eſt hors de verité, comme i'ay approuué par experience,diſant que le perſonnage qui la prend a liberté de retenir la purgation de ladicte racine en prenant vne demie eſcuelle de bouillon tout chaud,& que cela retient ſon euacuatiõ : laquelle choſe n'eſtát vraye ie vous en ay voulu bailler aduertiſſement, eſtimant trop mieux de dire la verité, & l'excellence du medicament, que dire par méſonge ce que n'eſt : car le temps qui eſt pere de verité reuelle toutes choſes fucees & maſquees.

Et ce a eſté mal & fauſſement propoſé de dire qu'vn qui la prend a pouuoir de retenir la purgation de ladicte racine, comme le contraire eſt la verité. Et là où les ventoſitez abonderont, l'vſage de telle racine eſt grandement profitable. Il ſuffira d'auoir dit cecy des facultez du Mechioacan. Elle doit eſtre prinſe recente, laquelle ſoit rõpue en petites pieces de couleur blanche & pondereuſe, laquelle à egale quantité des autres racines ſe trouuera plus peſante. Et s'il s'en treuue qui ſoit aucunement noire & artiſonnee, par là cognoiſtras qu'elle eſt vieille, & ne doit point eſtre receuë en vſage. Elle eſt de peu de duree,& prõptement ſe corrõpt, ſi qu'à peine dure elle trois ans, ſi elle n'eſt cachee dans du millet, ou enueloppee

de toile ciree. Le poids qu'on en baille eſt de deux dragmes, ou bien peu plus ou moins: laquelle quantité doit eſtre variee par le iugement du Medecin prudent, cognoiſſant les forces du malade, ſa maladie, ſon aage, temperement, les parties de l'annee, l'habitude du malade & ſa couſtume: car toutes ces choſes icy auant que bailler purgation doyuent eſtre conſiderees. Il n'y a choſe qui rende tant la medecine coniecturale que fait la quantité d'vn chacun medicament à la ſauoir eſlire. Parquoy c'eſt choſe non tant ſeulement difficile, mais impoſsible de vouloir doſer vne chacune medecine particuliere, & l'aſſeurer par eſcrit, ce que nous deuons laiſſer au medecin exercité, & ayant cognoiſſance des perſonnes qu'il veut purger. Parquoy nous viendrons à bailler la maniere qu'il faut propiner & diſtribuer au malade. Communément quand on luy veut bailler, on fait comme il s'enſuit, prenant le poids ſuſdit de la racine & la bat on en vn mortier pour la mettre en poudre, qui ne ſoit ne trop groſſe ne trop ſubtile, & aucuns la prennent ſimple ſans mixtion, & pluſieurs auſsi auec mixtion: parquoy faut noter que pour pluſieurs cauſes nous meſlons les medicamens, cõme Galien & Auicenne doctement nous apprennent, & principalement Auerroes en ſon Coll. Premierement nous meſlons les medicamens, pource que toutes les facultez qui ſont requiſes pour operer, ne ſont en vn ſimple: ce que peut aduenir pour pluſieurs cauſes, ou que la maladie depend de pluſieurs cauſes, comme nous voyons à vne fieure putride prouenant des groſ-

ſes

ſes humeurs, & pour la curation d'icelle, à cauſe de la fieure, vſons de choſes froides & humides: & à cauſe de l'humeur craſſe, & putride, nous vſons de choſes chaudes & exſiccatiues: auſsi cela peut prouenir pour la diuerſité de la nature de la maladie & de ſon accident. Ie donne exemple propoſant vne fieure putride auec ſyncope, la fieure requiert euacuation & refrigeration, & le ſyncope requiert le contraire. Ou auſsi pour maladies contraires, iointes, & en vn meſme temps affligeans l'homme, comme ſont vne fieure hectique & putride enſemble, ou auſsi pour cauſes cõtraires enſemble compoſees, cõme eſt la fieure nommee hemytritee, laquelle depend de la phlegme & colere, ou auſsi pour la diuerſité de la nature de la maladie, & pour la nature du membre à la raiſon de ſa complexion, comme eſt le ventricule hectique extenué, lequel pour la raiſon de la fieure hectique a neceſsité de refrigeration & humectation, & pour eſtre le ventricule de calefaction & exſiccation: pareillement auſsi en la toux, laquelle eſt faite de matiere viſqueuſe au conduit du poulmon, laquelle à raiſon de ſa matiere eſpeſſe & viſqueuſe a neceſsité de medicamens ſubtilians & inciſifs, & quant au poulmon il a neceſsité de medicamens lenians & doux: auſsi pour la diuerſité de la nature de la maladie, laquelle eſt fondee en vn membre principal, comme quand elle eſt fondee au cerueau lequel eſt naturellemẽt membre froid, & a vne maladie chaude, en laquelle maladie nous ſommes contraints d'vſer de medicamens froids & chauds: car n'vſans que de

medicamens froids nous viendrions à eſtaindre la chaleur naturelle du cerueau,& nuirions grandement au ſentiment & mouuement qui prouiennent de luy. Ce dequoy auſsi il nous faut donner garde en vn foye par trop eſchauffé,ou pour la varieté de la maladie,ou pour le lieu de tel membre. Dont s'enſuit que quand nous voulons qu'vne medecine adſtringente, penetre à l'interieur de tel mẽbre, nous y meſlons vn medicament de ſubtile ſubſtance,pour eſtre le cõducteur de telle ſtipticité, cõme eſt le Saphran,lequel eſt meſlé auec les medecines froides, pour appliquer au cœur: le ſemblable faiſons aux emplaſtres, y adiouſtant du vinaigre, pour faire penetrer à l'interieur la vertu d'iceux:auſsi pour la diuerſité des membres dolents enſemble, comme le chef & le ventricule malades,alors la mixtion des medicamens eſt neceſſaire,laquelle ait regard au chef & au ventricule. Aucunefois vn medicament eſt meſlé auec vn autre medicament, pour fortifier l'operation d'iceluy, ou bien pour le corriger, ce que pouuons faire en deux manieres, car nous meſlons vn medicament auec vn autre qui luy eſt contraire en ſa vertu:& pour exemple, nous voulons vſer d'vn medicament qui eſt chaud au tiers degré, & ne voulons qu'il eſchauffe le corps qu'au ſecond, nous y meſlons vn medicamẽt qui n'eſt froid que au premier degré: l'autre maniere de diminuer la vertu du medicament eſt, non par mixtion de medicament contraire, mais d'vn ſemblable en plus bas & moindre degré. Et pour exemple de ce, nous

nous prenons vn medicament chaud au tiers degré,& voulons diminuer ſa vertu & temperamēt, nous mettons enſemble vn medicament chaud au premier degré, & en ceſte ſorte nous viendrōs à rompre la chaleur du premier degré : & ſi par le contraire nous voulons vn medicament fortifier, nous le pouuons faire par vn ſeul moyen en adiouſtant vn medicament,lequel ſoit d'vne meſme eſpece & plus fort,& autāt de degré. Aufsi les medicamēs qui purgent les vns auec les autres , ſont compoſez, pour corriger le vice des medicamens trop purgeans,& qu'vn membre principal ne ſoit bleſſé. Et finablement les medicamēs ſont meſlez par enſemble pour pluſieurs vtilitez, ou pour eſtre plus plaiſans à receuoir, & que leur odeur & ſaueur qui ſont mal agreables ſoyent diminuees: comme Auicenne en ſon cinquieme canon,cha.1. meſle aux medicamens,pour à fin que la vertu d'iceux ne ſoit euaporee,& pour tel vſage l'Oppium eſt meſlé en la Theriaque. I'ay voulu faire mention ſommairemēt de tout cecy, pource que telle mixtion de medicamens a eſté traictee aſſez negligemment par Iulius Delphinus noſtre citadin, toutesfois docte en la faculté de medecine,& auſſi par Sauonarola Docteur medecin , non que ie vueille meſdire de tels, mais ils en ont parlé confuſement , & à ce que parlant de la miſtion de Mechioacan nous en rendiſsions raiſon. Mais retournās à noſtre propos, nous diſons que la poudre de Mechioacan ſe reçoit auec vn bouillon de chair, ou auec du vin, ou autre eau diſtillee, & ſyrop roſat ſolutif ou violat,ce que ſe fait par diuer-

ſes raiſons. Et de ce qu'il eſt meſlé auec du vin, nous cognoiſſons par experience, que tel vin luy donne aide & vigueur à ſon operation, & s'il eſt meſlé auec les eaux refrigerantes, c'eſt pour diminuer ſa calidité, & pour meſme cauſe il eſt meſlé auec du ſyrop roſat & violat ſolutifs, à fin de faire ſon euacuation plus efficace. Et ſi nous voulons euacuer du cerueau, nous le meſlons auec eau de Betoine: & ſi c'eſt du foye, auec eau de Sicoree: & ſi c'eſt de la matrice, auec de l'herbe nommee Matricaire. Elle eſt auſsi meſlee auec pluſieurs autres medicamẽs, par les indications prinſes de diuerſes cauſes, deſia dictes. Et bien ſouuent nous prenons de ladicte poudre auec amãdes plumees & ſuccre, & en faiſons des marſepãs, pour en faire vſer aux enfans, leſquels ſont par icelles doucement purgez. Auſsi nous faiſons de pillules de telle poudre, qui ſoyẽt ſemblables au Coriandres & non plus groſſes, à fin que pluſtoſt elles ſoyent diſſoluës & liquefiees dedans l'eſtomach, & que n'echauffent point ledit eſtomach par leur tardité: toutesfois ſi nous voulons que ladicte poudre attire des ioinctures, nous faiſons les pillules plus groſſetes, pour faire meilleure attraction, en faiſant prendre vn peu de miel roſat ſolutif, ou quelque autre ſemblable, ce que Auicenne nous apprend, pour euiter la ſupercalefaction.

Et ſi nous voulons ſecourir aux obſtructions de la ratelle ou du foye, nous ferons de la poudre de ceſte racine vne infuſion dedans du vin, comme tous les Indiens de ce pays font, comme auſsi nous auons heureuſement approuué, en la mettant

tant en infuſion, comme nous faiſons de la Rhabarbe commune, mais en vſant par infuſion nous en mettrons d'auantage que de la prendre en ſubſtance, comme Meſué en ſon chapitre de la Rhabarbe, lequel veut que iuſques à quatre dragmes, nous prenions de la ſubſtance de Rhabarbe, & en infuſion iuſques à dix dragmes. Et certainement ſi les parties ſubtiles dans leſquelles la vertu purgatrice eſt fondee par le moyen de l'infuſion ſont ſeparees, encores que exquiſitement ne peuuent eſtre ſeparees. D'auantage l'aſtriction qui eſt aux parties eſpeſſes aide aucunement à la purgation, comme Meſue nous dit en ſes canons, par moyen de la forme ſpecifique, laquelle prouient de la mixtion des elemens par la ſentence d'Auerroes. Certainemēt Mechioacan euacuant les humeurs comme la Rhabarbe ſera plus ſolutif en ſa ſubſtance que non pas à ſon infuſion. Et finalement nous diſons encores plus que ladicte racine priſe en ſubſtance, elle demeure plus dans l'eſtomach que ne fait par infuſion; dont elle fait plus forte & de longues parties ſa purgation. Ie delaiſſe pour eſtre brief & pour iuſte cauſe ce qu'il faut faire deuant ladite purgation & apres: car ie n'eſcry point à perſonnes vulgaires, ny à femmes, mais aux medecins doctes & bien exercitez, auſquels tout cecy eſt trop mieux que cognu.

Or apres auoir brieuement expliqué tout ce que ſelon noſtre iugement penſons eſtre neceſſaire à ce propos, il ne reſte que de ſatisfaire par raiſons à aucuns Apotycaires & Droguiſtes, leſquels plus par la lucratiue que pour deſir d'ap-

prendre, sont curieux: & aussi pour respondre à aucuns Medecins qui sentent encores leur antique barbarie, lesquels veulent oppugner vn si grand & precieux effect de tel medicamét, ce que nous esperons de faire sans grand trauail. Or tels Medecins arguent ainsi, s'aidans du tesmoignage d'Auicenne, disans qu'il est meilleur d'vser des medicamens accoustumez, & par frequent vsage approuuez, que de mettre en vsage les nouueaux & incogneus. Secondement ils disent que ce medicament icy eschauffe par trop, parquoy son vsage est pernicieux: car il augmente la chaleur naturelle, & que facilement il consume l'humeur radicale. Tiercement ils adioustent que tel medicament purge par trop, auec torsions de ventre & vomissement: parquoy il ne le faut point preferer aux medicamens accoustumez & approuuez. Mais pour responce à iceux, & à ce que les ennemis de la verité contre ce medicament proposent, tout presentement nous le prouuerons. Et quant à la premiere obiection nous respondons que la Rhabarbe & le Sené, medicamens à present bien accoustumez, au commencemét ont esté incogneus à nos anciens medecins, & plusieurs autres medicamens semblables: mais l'experience longue, & par benefice de temps les a receus fort vtiles à la purgatió du corps humain. D'auantage si telle racine de Mechioacan a esté incogneuë à plusieurs par leur paresse & mespris, ce n'a pas esté aux personnes qui habitent en ce nouueau monde, ny aux Medecins de toute l'Espaigne, ny à plusieurs de l'Alemaigne, Italie, ou

Fran

ce, lesquels ne cessent de nous enrichir tous les iours nostre medecine, par nouueaux remedes; lesquels on cogneu & approuué l'vsage de tel medicament. Et de telle verité le nombre est desia grand, car il y a plusieurs annees passees que telle racine a esté apportee des Indes, & appliquee à l'vsage des medicamés, dont nous en receuõs vne asseuree foy. Et contre la seconde obiection, nous respondons par Galien & Auicenne, au premier des Aphorismes, & au quatrieme canon en son premier liure, que tous medicamés purgeás sont chauds, & à ceste cause les faut mixtionner pour corriger tel vice, comme suffisamment auons dit desia. Et quant à ce qu'au troisieme lieu ils opposent, disans, qu'il est vomitif, & qu'il purge par trop, l'vsage quotidien de telle racine monstre que tout cela est faux. Et si quelquesfois (comme ils disent) cela est aduenu, comme aussi ie l'ay vne fois obserué, cela n'auient point à raison du medicament, mais à raison des voyes & humeurs impures, & non preparees, & pour le trop grand sentiment de l'orifice de l'estomach. Aussi nous disons cela pouuoir aduenir, que telle racine peut estre contraire à la nature d'aucun particulier homme, ce que se peut dire de tout autre medicament bien receu. Et comme raconte Iehan Matthieu Cradensis, que le Consiliateur Apenensis abhorrissoit si fort le laict de son naturel, qu'en regardant ceux qui le mangeoyent, il estoit incité à vouloir vomir, aussi Bartholomy Maranta raconte d'vne noble Dame & d'vn sien neueu, qu'ayant receu de la Manne, medicament certes

doux & amiable, vint à vomir, auoir trenchees, ſanglots, laſsitudes, ſueurs, defauts de cueur, & autres grands ſymptomes.

Ce qu'auſsi i'ay veu aduenir à l'illuſtre Seigneur Cæſar Gonſague, lequel tomboit à tous ces accidens deſia nommés, par medicamens lenians & doux. Auſsi i'ay cogneu vn homme qui haiſſoit ſi fort le fromage, que s'il en eut ſenty quelque peu dedans les viandes, promptement il tomboit en vn grand vomiſſement. Auſsi il y a vne famille en noſtre cité de Mantouë, laquelle nullement ne peut endurer vn medicament nom mé Diaphinicon, encores que non apertement ſoit mixtionné auec autres medicamens, & ne le peuuent receuoir ſans vomir. Ie ſcay auſsi qu'vne illuſtre dame ne prent iamais des œufz mollets, qu'elle ne ſe purge par iceux, comme ſi elle auoit pris vn bien fort medicament.

Mais ce que ie diray eſt encores plus admirable, d'auoir veu l'enfant d'vn illuſtre Conte, lequel en mangeant des œufs, les labies luy enfloyent, & tout le viſage deuenoit tout rouge, enflambé, ſemé de petites macules noires, & toute la bouche pleine d'eſcume, comme s'il euſt receu quelque venin. Parquoy il ne ſe faut eſmerueiller ſi le Mechioacan, pour aucune particuliere proprieté, laquelle eſt difficile à cognoiſtre donne vomiſſement ou trenchees, ce qu'à tel medicament (qui eſt benin) ne faut attribuer, car ſon vſage frequent demonſtre le contraire. Et delaiſſant toutes ces detractions & contrarietez, nous ne lairrons point l'vſage de telle racine

laquelle

laquelle a toutes les facultez que noſtre Rhabarbe a: toutesfois nous voulós preferer noſtre Rhabarbe à noſtre racine, à cauſe de ſon odeur & ſaueur. Parquoy toutes & quantes foys que nous voudrons faire vne purgation, à cauſe de toutes ces raiſons deſia deſſus dittes, nous prendrons l'vſage de tel medicamét benin & ſuaue. Toutesfois i'exhorte les perſonnes ſaines, & ceux qui n'ont point accouſtumé de ſe purger, de n'vſer point de telle racine, non plus que des autres medicamens ſolutifs, comme Galien, Hippocrates, & Auicenne nous commandent, mais par le contraire auſsi, ſi aucun eſt tombé malade ou qu'il ſe vueille preſeruer d'vne grande maladie & qu'il deſire de ſe purger ſeurement, il pourra vſer de ce medicament. Car outre la deſiree euacuation, il ſentira vne force à ſes membres plus que parauant. Car tel medicamét ne reſoud point les facultez naturelles, & ne trauaille point le corps, ce que tout autre medicament ſolutif fait, comme Galien & Auicenne l'attribuent à tous medicamens euacuatifs.

Voyla que i'ay voulu eſcrire de ce medicament tant precieux, pour donner contentement aux ſtudieux de la medecine, & à l'vtilité de tout viuant. Ce qu'auec diligence auons eſcrit. Dieu ſoit auec vous.

FIN.